



COLLOQUE DES ACADÉMIES EUROPÉENNES

À l'initiative de l'Académie de marine, six académies européennes (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Portugal, Suède) ont organisé un colloque à Marseille les 25 et 26 mars afin d'alimenter en recommandations les représentants des États lors de la prochaine session de l'UNOC.

L'ONU organise une conférence (UNOC 3) appelée à prendre des orientations et décisions le devenir de l'océan en juin à Nice. Une centaine de chefs d'État et des milliers de représentants des pays de membres de l'ONU sont attendus.



Jean Emmanuel SAUVÉE avec un groupe de jeunes.

Le colloque de Marseille s'est déroulé sur le site conjoint de l'École nationale de la marine marchande (ENSM) et de TANGRAM, l'organisme de formation de la CMA CGM. Splendide campus qui a accueilli sous un soleil radieux environ 200 participants dont une trentaine de jeunes enthousiastes, venant de la Marine nationale, de l'ENSM, la Sorbonne, l'École Polytechnique, l'École des Ponts et de la région.

Ce colloque est la première manifestation publique organisée par le groupe d'académies européennes créé il y a 3 ans à l'initiative de l'Académie de marine. Elle a eu lieu sous la bannière des pouvoirs publics dans le cadre de « 2025, année de la mer », et en présence des autorités nationales et locales.

Soulignons la participation de **Madame Rena Lee, Ambassadrice pour le droit international de la République de Singapour** qui a présidé la Conférence intergouvernementale des Nations Unies sur la Haute mer et la biodiversité marine qui a conduit à l'adoption d'un traité en 2023 (BBNJ). Le prix de la personnalité maritime de l'année, décerné tous les ans par l'Académie de marine lui a été remis à cette occasion.



Site : TANGRAM de CMA/CGM.

Sept thèmes correspondants à ceux de l'UNOC, ont été explorés lors de tables rondes rassemblant des experts et représentants des académies, des chercheurs et universitaires spécialisés en sciences marines, des ONG, des entreprises :

La pêche, Les aires marines protégées, La pollution marine et le changement climatique, L'économie bleue, La recherche scientifique marine, Le droit international de la mer, Le financement d'opérations pour les océans.

Ces belles journées de travail ont été couronnées par la visite de la grotte Cosquer restituée à Marseille, occupée autour de 30 000 ans et qui contient des peintures pariétales d'animaux exceptionnelles.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis, je vous adresse mes remerciements personnels et chaleureux pour votre participation active à ce colloque de Marseille. Grâce à vous les échanges ont été nourris, les présentations riches en informations et analyses. Les tables rondes ont permis de faire émerger des propositions que nous adresserons à nos autorités respectives en vue de la convention des Nations unies (UNOC 3) en juin prochain à Nice. Un grand merci également aux responsables de l'ENSM et CMA CGM qui ont mis à notre disposition un cadre enchanteur qui a favorisé l'ambiance sympathique de nos travaux.

Jean Emmanuel SAUVÉE



PROGRAMME DES SÉANCES PUBLIQUES

> **Pavillon et lien substantiel.** Table ronde. 21/05 à 17h. (Lieu à Paris et horaire à préciser)

> **Les drones et engins autonomes.** Thierry BRIZARD. Ingénieur, Membre de la section Sciences et techniques. Auditorium du musée national de la Marine. 04/06/2025

> **Remise des prix 2025 :** Présidence de Dany LAFERRIÈRE de l'Académie française. 18/06/25. Musée national de la Marine. Horaire à préciser.

Ces conférences et manifestation sont ouvertes au public sur inscription (ultérieure).

NOUVEL ACADÉMICIEN

Docteur en physique de l'énergie, **Jean Michel GERMA** est un entrepreneur pionnier de la décarbonation de la production d'électricité et de la mobilité.

Fondateur de La Compagnie du Vent, il a développé les premières éoliennes terrestres et offshore en France et en Afrique, contribuant à poser les bases de la transition énergétique.

À la tête de sa holding SOPER, il inscrit désormais son action dans l'avenir en accélérant la décarbonation de la mobilité maritime et aérienne. Sa filiale MGH Energy investit ainsi dans des navires à propulsion hybride vélique (participation dans la société Zéphyr et Borée), ainsi que dans des navires à propulsion électrique (armement de la première pilotine 100 % électrique au

monde). Elle porte également de vastes projets de production de carburants de synthèse, en particulier en France et au Maroc.

Fervent défenseur d'un monde maritime durable, Jean-Michel Germa a présidé France Énergie Éolienne, cofondé Enercoop et siège au conseil d'administration du Cluster Maritime Français. Il est à l'origine du Prix de la Transition Énergétique Maritime, prix commun à l'Académie de marine et à SOPER.

Il est chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite maritime, et capitaine de frégate de la Réserve citoyenne.

Le président a annoncé cette élection dans l'attente du décret de nomination.

ENTRETIEN

Élue en 2024 à l'Académie de marine **Catherine CHABAUD** évoque son étonnant et singulier parcours du cap Horn au Parlement européen.

> **Parlez-nous de votre vie dans la course au large : Pourquoi ce choix, quels sont ses enseignements, ses bonheurs ?**

Dès mes premières navigations à la voile enfant à Roscoff, j'ai tout aimé : la navigation elle-même, régler les voiles, composer avec le vent, les courants, la marée, suivre un cap, un alignement, faire un point, emmener le bateau d'un port à un mouillage, découvrir la terre depuis la mer, le sentiment de responsabilité et de liberté, le voyage... Ces émotions ne m'ont jamais quittée. Ma première expérience de régates m'a révélé le goût de la compétition. La navigation en solitaire a décuplé toutes ces émotions. La course s'est alors présentée comme une fin en soi. Le solitaire aussi, comme un moyen de naviguer, car il était compliqué au début des années 1980 pour une femme de trouver des embarquements comme équipière.

En 1991, après avoir fait construire mon premier bateau dans le cadre d'une exposition à La Cité des Sciences et

de l'Industrie de La Villette, j'ai mis en pause ma carrière de journaliste et enchaîné les courses en solitaire, en équipage et en double : Mini Transat, Solitaire du Figaro, Transat Anglaise, Course de l'Europe, Route du Rhum, Transat Jacques Vabre, Fastnet et finalement deux participations au Vendée Globe.

> **Puis le Vendée globe !**

Mon premier Vendée Globe a été l'expérience ultime. L'édition 1996-1997 a été marquée par des conditions particulièrement violentes, quatre naufrages et un disparu. J'ai moi-même chaviré dans l'océan Indien. Mais le défi quotidien à remettre en route mon bateau blessé, m'a beaucoup appris sur notre capacité à trouver des solutions face aux « crises », leçon qui continue de m'habiter : pourquoi attendre de nous retrouver dans des conditions extrêmes pour exploiter notre propre potentiel ?





J'ai aussi appris qu'on ne luttait pas contre les éléments, mais qu'il fallait composer avec, s'adapter ; une vraie leçon pour répondre aux conséquences du changement climatique par exemple.

Ce premier tour du monde en solitaire, sans escale et en course a duré pour moi 140 jours. Ma sensibilité a été si aiguisée, que le moindre lever ou coucher de soleil, vol d'albatros ou de fou de Bassan, me faisait pleurer de joie. J'ai aimé trouver l'harmonie avec le bateau et les éléments et parfois avec moi-même.

> Vous entamez une vie nouvelle avec le passage dans le secteur public au sens large : avec quelles convictions, dans quelles fonctions ?

En tournant la page de la course au large professionnelle, je me suis intéressée au concept de développement durable, qui me semble être la clé face aux défis de ce début de XXI^e siècle. Je crois en la promotion d'un développement économique de nos sociétés, qui prenne soin de la nature et des hommes. Optimiste de nature, j'ai lancé des projets pour valoriser les solutions, réunir des acteurs autour d'un voilier éco-conçu. J'ai travaillé sur les matériaux biosourcés avec les pionniers de l'Université de Bretagne Sud, tourné des documentaires et finalement réalisé plusieurs tours de France en bateau pour présenter des solutions de sauvegarde du climat.

Mes engagements m'ont conduite à mener plusieurs missions pour le Ministre de la mer, pour le Pôle mer. Le Grenelle de la mer, qui réunissait toute la communauté maritime, a été un moment fondateur pour la compréhension des enjeux aussi bien géostratégiques, qu'environnementaux, économiques et sociaux. L'expérience a tracé la suite de mon parcours au Conseil économique et social et environnement (CESE), à la Délégation mer et littoral et enfin au Parlement européen. Je mentionnerai aussi la création de la Plateforme Océan et Climat et l'appel pour l'Océan bien commun de l'humanité. Je suis pétrie de la conviction de notre avenir avec la mer, des opportunités pour la France et l'Europe, mais aussi de

l'impérieuse nécessité de régénérer l'océan. À terre comme en mer, la force du collectif m'a convaincue de notre capacité à relever les défis, et révélé que j'étais avant tout habitée par l'intérêt général. Aux côtés du monde des navigateurs de la course au large, pour lesquels j'ai infiniment de tendresse, mais finalement assez individualistes, je me suis reconnue dans la famille élargie des marins, des membres de l'administration et des ONG qui servent leur pays ou une cause.

> Puis vous devenez députée européenne, une nouvelle aventure ! pourquoi ce choix ? Avez-vous pu agir comme vous l'entendiez ?

Avec l'expérience européenne, j'ai eu l'impression d'élargir le champ, de trouver un levier d'action pour faire de l'océan et des enjeux maritimes une priorité politique à toutes les échelles. L'Europe qui incarne la force du collectif en laquelle je crois, est un échelon indispensable à nos sujets entre le national et le global. J'ai travaillé cinq ans à mettre de l'eau salée dans les textes du « green deal », défendu la propulsion vélique dans la décarbonation du transport maritime et l'idée d'une relance de la construction navale en Europe. J'ai travaillé à l'intégration du carbone bleu dans la législation climatique ou encore fait voter des résolutions sur les solutions face aux pollutions marines, et bien d'autres sujets. Je continue aujourd'hui de promouvoir l'idée d'un Pacte européen pour l'océan dont l'idée a été reprise par la Commission européenne.

> Quelle conclusion tirez-vous de cette expérience ?

Si j'ai été parfois consternée par la complexité des institutions, j'ai été enthousiasmée de travailler avec nos collègues des quatre coins de l'Europe et impressionnée par notre capacité à répondre collectivement aux défis de la pandémie et de la guerre en Ukraine. Face au nouveau défi que nous lancent les Américains et les Russes, je crois à notre capacité à mettre en œuvre notre potentiel collectif. Comme le marin dans la tempête, nous n'avons pas d'autre choix que d'agir ensemble.

ÉTUDE SUR LA PÊCHE : POINT D'ÉTAPE

L'image des pêches dans le grand public est le plus souvent très différente de celle que décrivent les scientifiques spécialisés : la situation des ressources marines n'est pas catastrophique comme on l'entend trop.

Le diagnostic de surpêche est loin d'être justifié pour tous les stocks. Les jugements globaux sur la situation des ressources halieutiques mondiales qui seraient non seulement surpêchées, mais menacées d'extinction, sont erronés. Chaque espèce, en fonction notamment de sa longévité et de sa fécondité présente une résilience plus ou moins forte face à la pêche.

Les discours, souvent catastrophistes, ignorent régulièrement, ou ne retiennent qu'une partie des conclusions des organes scientifiques internationaux. Ces organes s'attachent, depuis très longtemps, à regrouper méthodiquement des données pertinentes collectées en respectant des protocoles rigoureux et connus de tous.

Le pilier environnemental du développement durable vise à ce que aucune activité ne nuise à la résilience des écosystèmes, c'est-à-dire à leur capacité à revenir à leur état initial lorsque l'activité cesse. Cet objectif environnemental est fondamental : il ne vise pas à l'arrêt de toute activité mais exige qu'elle soit raisonnable et durable.

Parmi les facteurs résultants d'activités humaines qui affectent les écosystèmes marins le premier défi est le réchauffement climatique, le second correspond aux polluants et déchets qui aboutissent dans les océans, les activités en mer (partage de la ressource, pêches illégales, etc..) arrivant en troisième rang.

La conservation et exploitation des écosystèmes marins ne sont pas incompatibles, des compromis entre les exigences environnementales, sociales et économiques s'imposent et sont possibles.



ACTIVITÉS DES ACADÉMICIENS

ENSEIGNEMENT

Cours de l'enseignement maritime à l'ESCP en 2024. Mathieu Chapelet (auditeur), Philippe Louis-Dreyfus, Francis Baudu, Bernard Mazuel, Ivo Paparella.

Le contenu du cours est disponible sur demande à Francis Baudu : avionbateau@hotmail.fr

PRESSE ET MEDIA

> **Entretien de Jean-Emmanuel SAUVÉE**

dans *Le Marin* du 15 mars (*Lire la suite*)

> **Mais alors, pourquoi nous battons-nous ?**

Frederic Moncany de saint Aignan *Le Marin*
25 octobre 2024 (*Lire la suite*)

> **Changements stratégiques maritimes.**

Bernard Rogel. *La Revue maritime*. N° 530
(*Lire la suite*)

> **Quel avenir pour les grands fonds marins.**

Francis Vallat *Mer et océan*. Mars 2025 (*Lire la suite*)

> **L'océan, la planète, la Chine et nous.**

Francis Vallat. *Mer et océan*. Décembre 2024
(*Lire la suite*)

> **Bône 1832.**

Eric Scherer. *La Sabretache*. Décembre 2024
(*Lire la suite*)

> **Pavillon et lien substantiel.**

Serge Beslier. *La Revue maritime*. N° 530 (*Lire la suite*)

> **Les européens doivent choisir ou subir leur destin.**

Bernard Rogel *Ouest France*. Mars 2025 (*Lire la suite*)

ÉLOGE

Michèle Battut⁽¹⁾ rapporte de ses voyages des visions oniriques de paysages d'une sereine beauté. Elle saisit sur ses toiles toute l'exubérance tropicale, structurée d'arbres puissants et de palmiers de plumes, ouverte sur les lointains éternels de Bali ou du Kerala. Elle en rapporte aussi, au contraire de ses paysages hors du temps, des ciels fugitifs, éphémères, spectacles d'un instant. Les ciels sont d'une infinie variété selon les régions de la Terre, leur hygrométrie, leur température, leur latitude. Toujours réinventées, ces architectures fabuleuses sont offertes à la contemplation par l'alchimie des échanges thermodynamiques entre les océans et l'atmosphère. Nuages de tous les paradoxes, constructions puissantes et volatiles, éléments impérieux du paysage et insaisissables mirages. Michèle Battut est une cueilleuse de

nuages, depuis l'aube jusqu'aux couchers triomphants. Elle les matérialise sur ses toiles, juste mis en perspective par quelques repères terrestres ou marins, comme des appels à courir au voyage. Michèle Battut a peint si souvent avec tendresse les ciels du monde, qu'ils se sont mis à ressembler à ses tableaux. 2020



Francois Bellec, de l'Académie de marine

(1) Michèle Battut, de l'Académie de marine, et peintre de la Marine

Crédits photos

CMA CGM. Michel Battut.

Contact

Édouard Berlet, Délégué à la communication et porte-parole : e_berlet@yahoo.fr

Mentions légales

Directeur de la publication : Jean-Marc Schindler, Secrétaire perpétuel

Conception : EGCA - Tulle – Impression : COMMISSARIAT DES ARMÉES - IR - PG Paris